

L'entente cordiale dans l'éducation.

Numéro d'inventaire : 1979.07540

Auteur(s) : José Simont Guillen

Type de document : image imprimée

Date de création : 1921

Collection : L'Illustration ; 4068

Description : gravures de presse d'après dessins feuille de journal découpée bord dr. déchiré et taché ruban adhésif au dos de la feuille

Mesures : hauteur : 396 mm ; largeur : 279 mm

Notes : Scènes illustrant un article consacré à un groupe d'étudiantes étrangères affectées au lycée Victor Duruy à Paris. Elles suivent tous les cours du lycée, et pratiquent un certain nombre d'activités, parmi lesquelles la cuisine française. Une de ces étudiantes est la fille du directeur du "Illustrated London News", Bruce Ingram. Elle a publié dans ce journal ses impressions, illustrés par les dessins de J. Simont. au-dessous de la gravure : "Dessins de J. Simont dans les "Illustrated London News" et le "Sketch"". Simont Guillen (José) : (1875 à Barcelone - 1968 à Caracas). Peintre de compositions animées, scènes de genre, portraits, dessinateur, illustrateur. A côté de son oeuvre picturale, il collabore en tant qu'illustrateur à des revues françaises (L'Illustration), britanniques et allemandes. gravure de presse extraite de L'Illustration, N° 4068, du 19 février 1921.

Mots-clés : Scènes scolaires dans les lycées et collèges de filles
Organisations et coopération internationales

Filière : Lycée et collège classique et moderne

Niveau : Post-élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Commentaire pagination : page 168

ill.

L'ENTENTE CORDIALE DANS L'ÉDUCATION

Peut-être avez-vous rencontré, le matin, avant huit heures, boulevard des Invalides, un groupe de jeunes filles étrangères se hâtant, un cartable ou une serviette sous le bras ? Il y a parmi elles des Anglaises, mais aussi des Américaines, des Italiennes, des Grecques et même une ou deux Chinoises. Ce sont les élèves du « Cours des étrangères », heureusement inauguré au lycée Victor-Duruy pour les jeunes filles des pays alliés ou amis, désireuses de recevoir notre culture et de vivre la vie commune avec de jeunes Parisiennes. Précisément l'une d'elles, miss Averil Ingram, fille de notre sympathique confrère britannique, M. Bruce Ingram, qui fut capitaine sur le front français et mérita la *Military Cross*, vient d'envoyer ses impressions aux *Illustrated London News*, le périodique illustré bien connu que dirige son père. Les renseignements qu'elle apporte sont pittoresques et instructifs.

Miss Averil Ingram habite une pension dans le quartier du Champ-de-Mars, avec un certain nombre de ses compagnes. Tous les matins, les jeunes filles sont conduites au lycée Victor-Duruy, qui est l'ancien couvent du Sacré-Cœur. Tout d'abord, on les considère en curieuses et on les autorise à assister aux classes en auditrices libres. Mais bientôt on jugea qu'elles avaient intérêt à prendre une part plus directe à l'enseignement. On institua donc, pour elles, un cours spécial de préparation où elles furent assez rapidement mises en état — la plupart savaient déjà passablement le français — de suivre utilement les différents cours du lycée. Leur programme est chargé. A toutes les matières enseignées aux jeunes Françaises, elles ajoutent, pour leurs heures libres, des leçons de piano, de chant, de peinture, de couture et même d'équitation et d'escrime. Une après-midi leur est laissée chaque semaine — en dehors du dimanche — pour visiter Paris, entretenir leurs relations et faire leurs emplettes dans les magasins.

Mais il est un cours qui semble avoir particulièrement frappé miss Averil Ingram : c'est le cours de cuisine. Les jeunes Anglaises, du moins dans les hautes classes, ne sont point naturellement ménagères comme les Françaises. Beaucoup parviennent au mariage sans savoir coudre un bouton ou faire une omelette. C'est une lacune regrettable que le lycée Victor-Duruy s'efforce de combler. Les croquis que nous reproduisons ici — et que



Après les classiques de la littérature, ceux de l'art culinaire : jeunes filles anglaises étudiant les recettes des plats qu'elles vont confectionner.



ÉTUDIANTES EN CUISINE FRANÇAISE. — Les lycéennes britanniques au cours de cuisine de « Victor-Duruy » : chacune devant ses casseroles.



Et l'on s'est attablé pour apprécier les résultats : au bout de la table, le professeur de cuisine

Dessins de J. Simont dans les « *Illustrated London News* » et le « *Sketch* ».

M. J. Simont a pris, d'après nature, pour les *Illustrated London News* et le *Sketch* — nous montrent les apprenties cuisinières dans le grave exercice de leurs fonctions. Elles établissent des menus, confectionnent elles-mêmes les différents plats et les dégustent ensuite, car — comme le dit à peu près un proverbe anglais — « il n'est bon pudding que celui qu'on mange ».

Voilà une préparation fort utile pour conjurer la crise des domestiques ou du moins pour pouvoir y remédier ! Jamais on ne vit, en tout cas, autour des casseroles autant de jeunes filles appartenant aux plus grandes familles. Parmi ses élèves, le « professeur de cuisine », M^{me} Bourguet, compte, en effet, lady Mary Thynne, la plus jeune fille de la marquise de Bath's, lady Margaret Pleydell-Bouverie, et la demoiselle de M^{me} Asquith, miss Katharine Tennant.

« L'Entente cordiale dans l'éducation », tel est le titre, fort bien choisi, que miss Averil Ingram a donné à son article. Elle y vante l'agrément de la nouvelle vie qu'elle mène « dans cette atmosphère si différente de celle de l'Angleterre, car elle tient en éveil toutes les énergies par sa perpétuelle activité ». On nous a trop souvent célébré les mérites de l'éducation anglosaxonne, « génératrice d'énergie », pour que cet hommage spontané d'une jeune Anglaise au système français ne nous soit pas agréable. N'est-il pas, d'ailleurs, à souhaiter que l'heureux exemple donné par le lycée Victor-Duruy se généralise ?

